



Les twitts de Vauvenargues

Jean-Marie André

andrejeanmarie67@gmail.com

Mais qui est le marquis de Vauvenargues ?

Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues naît à Aix-en-Provence en 1715. La noblesse provençale, son berceau, eut ses lettres de noblesse littéraire au XX^e siècle avec *L'Hiver d'un gentilhomme* de Pierre Moustiers et de son héros le baron Jérôme de Sagne à la veille de la Révolution française que ne connaîtra pas le marquis de Vauvenargues. Mais lui, Vauvenargues eut les honneurs d'une biographie écrite en 1850 par le célèbre critique littéraire Charles-Augustin Sainte-Beuve. Celui-ci nous y apprend que la noblesse désargentée du jeune marquis l'amène à choisir, très tôt mais avec enthousiasme, le métier des armes. Il pensait que « l'homme est fait pour l'action » dans un siècle « où les frivolités, la mollesse et la corruption envahissaient la jeune noblesse ». Il ajoutait que « la gloire embellit les héros [et qu'il] n'y a point de gloire achevée sans celle des armes ».

Serviteur du Roi...

Pendant ces dix années, ses campagnes militaires ne furent pas promenades de santé. L'Italie avec le Maréchal de Villars, la Pologne, la Bohême et une retraite hivernale en 1742 pendant laquelle il eut les jambes sévèrement gelées, jalonnèrent son parcours. Rapatrié en France à Nancy, Vauvenargues y fut longuement soigné. Une lettre au Roi, en avril 1743, lui proposant de servir « auprès de sa personne dans n'importe quel emploi » reste sans réponse. Il repart en campagne en Allemagne jusqu'à la bataille de Dettingen en juin 1743. Cette dernière, par le nombre élevé de ses morts et blessés, surnage peut-être dans notre mémoire avec le *Te deum de Dettingen* de Haendel. Il réitère en décembre 1743 sa demande écrite au roi ; en vain. Il donne sa démission de capitaine au régiment du roi en janvier 1744. Il a 29 ans. Attiré par la diplomatie, il en est écarté, défiguré par la variole d'avant Jenner. Une cour insensible à ses mérites militaires, une santé précaire et une très mauvaise vue l'amène progressivement à l'écriture. Ce ne fut cependant pas un choix par défaut. En effet, dans ses quartiers d'hiver en garnison, Vauvenargues lisait beaucoup, passionné par *Les vies de Plutarque* et les stoïciens. Il écrivait aussi...

Littérateur...

En 1742, ce furent *Conseils à un jeune homme* et *Discours sur la gloire et sur les plaisirs* dédiés à un jeune soldat de 18 ans mort d'épuisement. Lui-même en est convaincu : « Voulez-vous démêler, rassembler vos idées, les mettre sous un même point de vue et les réduire en principes ? Jetez-les d'abord sur du papier. Quand vous n'auriez rien à gagner par cet usage du côté de la réflexion, ce qui est faux manifestement, que n'acquerriez-vous pas du côté de l'expression ! Laissez dire à ceux qui regardent cette étude comme au-dessous d'eux ». Lors de sa convalescence à Nancy, il écrivit au roi mais aussi à Voltaire en l'entretenant des mérites comparés de Corneille et Racine. Avec plus de succès car la réponse de Voltaire fut immédiate. Il lui donne quelques conseils mais surtout il lui parle « comme à un égal, à un ami ». Ultérieurement, Voltaire ne parlera de lui qu'en associant le nom de Vauvenargues au mot *Génie*. Il arrive aussi à le convaincre de venir s'installer à Paris à la fin de l'année 1745. Pour lui, qui était aux yeux de l'Encyclopédiste Marmontel « d'une bonté affable, d'une riche simplicité, d'une douceur à souffrir, d'une sérénité inaltérable et d'une haute raison sans amertume », ce fut la rue du Paon, faubourg Saint-Germain ! Au printemps 1746, sont publiées *L'Introduction à la Connaissance de l'Esprit humain* et *Réflexions et Maximes*. L'accueil est enthousiaste et la palme en revient à Voltaire : « J'ai crayonné un des meilleurs livres que nous ayons en notre langue, après l'avoir relu avec un extrême recueillement [...] et j'y ai rencontré «la vraie philosophie» ». En revanche pour son *Discours sur l'inégalité des richesses* au concours d'éloquence de l'Académie française, ce fut un échec.

Mort

La santé de Vauvenargues alla en se dégradant. Les complications vasculaires et infectieuses des gelures sévères de ses membres inférieurs vont se multiplier. Il ne quitte plus la chambre et meurt le 28 mai 1747 à l'âge de 32 ans. Il eut la lucidité d'écrire, malgré sa souffrance : « Il est injuste d'exiger d'une âme



atterrée et vaincue par les secousses d'un mal redoutable, qu'elle conserve la même vigueur qu'elle a fait paraître en d'autres temps. Est-on surpris qu'un malade ne puisse plus ni marcher, ni veiller, ni se soutenir ? Ne serait-il pas plus étrange, s'il était encore le même homme qu'en pleine santé ? Si nous avons eu la migraine et que nous ayons mal dormi, on nous excuse d'être incapables d'application, et personne ne nous soupçonne d'avoir toujours été inappliqués. Refusons-nous à un homme qui se meurt le privilège que nous accordons à celui qui a mal à la tête ; et oserons-nous assurer qu'il n'a jamais eu de courage pendant sa santé, parce qu'il en aura manqué à l'agonie ? » Inhumé le lendemain à l'église Saint Côme-Saint Damien, sa tombe et l'église disparaîtront avec le percement du boulevard Saint Michel. Quant à ses manuscrits, ils partiront en cendres avec l'incendie de la Bibliothèque du Louvre pendant l'insurrection de la Commune de Paris en mai 1871. Deux siècles et demi après sa mort, Vauvenargues reste peut-être à redécouvrir mais très certainement à découvrir. Il fut conscient de tout cela en prévenant ses éventuels futurs lecteurs : « Tâchez de [me] lire doucement car je vous avertis que ce n'est pas un de ces livres qu'on entend trop vite ». Nietzsche ne s'y trompa pas en voyant en Vauvenargues un penseur aux « idées véritables ». Voltaire avait déjà pensé, écrit et dit la même chose!

Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont été dites... L'obscurité est le royaume de l'erreur

3. Lorsqu'une pensée est trop faible pour porter une expression simple, c'est la marque pour la rejeter.
4. La clarté orne les pensées profondes.
6. Il n'y aurait point d'erreurs qui ne périssent d'elles-mêmes, rendues clairement.
7. Ce qui fait souvent le mécompte d'un écrivain, c'est qu'il croit rendre les choses telles qu'il les aperçoit ou qu'il les sent.
8. On proscrirait moins de pensées d'un ouvrage si on les concevait comme l'auteur.
11. Si une pensée ou un ouvrage n'intéresse que peu de personnes, peu en parleront.
35. Personne ne veut être plaint de ses erreurs.
372. La clarté est la bonne foi des philosophes.
373. La netteté est le vernis des maîtres.
388. L'erreur est la nuit des esprits et le piège de l'innocence.

Il n'y a peut-être point de vérité qui ne soit à quelques esprits faux matière d'erreur

12. C'est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément.
14. L'espérance anime le sage et leurre le présomptueux et l'indolent qui se reposent inconsidérément sur des promesses.
15. Beaucoup de défiances et d'espérances raisonnables sont trompées.
16. L'ambition ardente exile les plaisirs dès la jeunesse, pour gouverner seule.
17. La prospérité fait peu d'amis.
33. Les générations des opinions sont conformes à celles des hommes : bonnes et vicieuses tour à tour.
45. Quand on sent qu'on n'a pas de quoi se faire estimer de quelqu'un, on est bien près de le haïr.
91. Il est quelque fois plus facile de former un parti que de venir par degrés à la tête d'un parti déjà formé.
94. Ceux qui n'ont que l'habileté ne tiennent en aucun lieu le premier rang.



Les sots ne comprennent pas les gens d'esprit

- 48. Le trafic de l'honneur n'enrichit pas.
- 49. Ceux qui nous font acheter leur probité ne nous vendent ordinairement que leur honneur.
- 53. Personne ne croit propre comme un sot à duper les gens d'esprit.
- 55. Il n'y a guère de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêt.
- 56. L'intérêt fait peu de fortunes.
- 57. Il est faux qu'on ait fait fortune lorsqu'on ne sait pas en jouir.
- 214. Le sot qui a beaucoup de mémoire est plein de pensées et de faits, mais il ne sait pas en conclure : Tout tient à cela.
- 260. Le sot est comme le peuple, qui se croit riche de peu.
- 427. Les sots usent des gens d'esprit comme les petits hommes portent de grands talons.
- 417. Les sots admirent qu'un homme à talents ne soit pas une bête sur ses intérêts.

La servitude abaisse les hommes jusqu'à s'en faire aimer

- 19. Le courage a plus de ressources contre les disgrâces que la raison.
- 20. La raison et la liberté sont incompatibles avec la faiblesse.
- 21. La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.
- 23. les prospérités des mauvais rois sont fatales aux peuples.
- 24. Il n'est pas donné à la raison de réparer tous les vices de la nature.
- 25. Avant d'attaquer un abus, il faut voir si on peut en ruiner les fondements.
- 26. Les abus inévitables sont des lois de la nature.
- 27. Nous n'avons pas le droit de rendre misérables ceux que nous ne pouvons rendre bons.
- 28. On ne peut être juste si on est humain.
- 30. Il est fort différent de rendre la vertu facile pour l'établir, ou de lui égaler le vice pour le détruire.

Les femmes ne peuvent comprendre qu'il y ait des hommes désintéressés à leur égard

- 36. Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillants.
- 37. Les jeunes gens connaissent plutôt l'amour que la beauté.
- 39. La coutume fait tout, jusqu'en amour.
- 44. L'estime s'use comme l'amour.



41. La raison rougit des penchants dont elle ne peut rendre compte.
42. le secret des moindres plaisirs de la nature passe la raison.
362. Il n'est pas libre à un homme qui vit dans le monde de n'être pas galant.
364. Il est plaisant que l'on ait fait une loi de la pudeur aux femmes, qui n'estiment dans les hommes que l'effronterie.
365. Les femmes et les jeunes gens ne séparent pas leur estime de leurs goûts.
366. On ne loue point une femme ni un auteur médiocre comme eux-mêmes se louent.
586. Il n'y a point de perte que l'on sente si vivement en si peu de temps que celle d'une femme aimée.

La modération des faibles est médiocrité

62. Les joueurs ont le pas sur les gens d'esprit, comme ayant l'honneur de représenter les gens riches.
63. Les gens d'esprit seraient presque seuls, sans les sots qui s'en piquent.
65. Nous sommes moins offensées du mépris des sots que d'être médiocrement estimés de gens d'esprit.
67. Il est difficile d'estimer quelqu'un comme il veut l'être.
69. La raison et l'extravagance, la vertu et le vice ont leurs heureux. Le contentement n'est pas la marque du mérite.
70. La tranquillité d'esprit passerait-elle pour une meilleure preuve de la vertu? La santé la donne.
72. La modération des grands hommes ne borne que leurs vices.
77. Il n'est pas vrai que les hommes soient meilleurs dans la pauvreté que dans les richesses.
78. Pauvres et riches, nul n'est vertueux ni heureux si la fortune ne l'a mis à sa place.
79. Il faut entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit.

L'avare prononce en secret : « suis-je chargé de la fortune des misérables ? » Et il repousse la pitié qui l'importune

83. Ceux qui croient n'avoir plus besoin d'autrui deviennent intraitables.
84. Il est rare d'obtenir beaucoup des hommes dont on a besoin.
85. On gagne peu de choses par habileté.
86. Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents.
87. Tous les hommes se jugent dignes des plus grandes places. Mais la nature qui ne les en a pas rendus capables, fait qu'ils se tiennent très contents dans les dernières.



88. On méprise les grands desseins lorsqu'on ne se sent pas capable des grands succès.

438. L'avarice annonce le déclin de l'âge et la fuite précipitée des plaisirs.

439. L'avarice est la dernière et la plus absolue de nos passions.

452. Les avares ne se piquent pas ordinairement de beaucoup de choses.

On peut dominer par la force, mais jamais par la seule adresse

95. La force peut tout entreprendre contre les habiles.

96. Le terme de l'habileté est de gouverner sans la force.

97. C'est être médiocrement habile que de faire des dupes.

100. Les habiles ne rebutent personne.

102. Il faut tout attendre et tout craindre du temps et des hommes.

103. Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté [chez] les bons.

104. Trop et trop peu de secrets sur nos affaires témoignent également d'une âme faible.

107. Les maximes des hommes décèlent leur cœur.

108. Les esprits faux changent souvent de maximes.

109. Les esprits légers sont disposés à la complaisance.

On dit peu de choses solides lorsqu'on cherche à en dire d'extraordinaires

89. Les hommes ont de grandes prétentions et de petits projets.

124. La raison ne connaît pas les intérêts du cœur.

127. Les grandes pensées viennent du cœur.

128. Le bon instinct n'a pas besoin de la raison, mais il la donne.

131. Personne n'est sujet à plus de fautes que ceux qui n'agissent que par réflexion.

132. On ne fait pas de grandes choses par conseil.

133. La conscience est la plus changeante des règles.

134. La fausse conscience ne se connaît pas.

135. La conscience, présomptueuse dans les forts, timide dans les faibles, inquiète dans les indécis [est] organe du sentiment qui nous domine et des opinions qui nous gouvernent.



Des hommes inquiets et tremblants pour les plus petits intérêts, affectent de braver la mort

137. La fermeté ou la faiblesse dépend de la dernière maladie.
139. La maladie éteint dans quelques hommes le courage, dans quelques autres la peur et jusqu'à l'amour de vie.
140. On ne peut juger de la vie par une plus fausse règle que la mort.
142. Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.
143. La pensée de la mort nous trompe, car elle nous fait oublier de vivre.
324. La courte durée de la vie ne peut nous dissuader de ses plaisirs nous nous consoler de ses peines.
508. Si on aime la vie, on craint la mort.
524. La nécessité de mourir est la plus amère de nos afflictions.
525. Si la vie n'avait point de fin, qui désespérerait de sa fortune? La mort comble l'adversité.
509. La gloire et la stupidité cachent la mort sans triompher d'elle.

L'ingratitude la plus odieuse, mais la plus commune et la plus ancienne est celle des enfants envers leurs pères... La conscience des mourants calomnie leur vie

59. Nous avons si peu de vertu que nous nous trouvons ridicules d'aimer la gloire.
80. On tire peu de service des vieillards.
137. La clémence vaut mieux que la justice.
158. Les jeunes gens souffrent moins de leurs fautes que de la prudence des vieillards.
159. Les conseils de la vieillesse éclairent sans échauffer, comme le soleil d'hiver.
164. Ce qui n'offense pas la société n'est pas du ressort de la justice.
169. Nous réservons notre indulgence pour les parfaits.
171. Nul homme n'est faible par choix.
173. La générosité souffre des maux d'autrui, comme si elle en était responsable.
437. Quand on devient vieux, il faut se parer.

L'esprit a besoin d'être occupé, et c'est une raison de parler beaucoup que de penser peu

114. On ne s'amuse pas longtemps de l'esprit d'autrui.
461. Un peu de bon sens ferait évanouir beaucoup d'esprit.
462. Le caractère du faux esprit est de ne paraître qu'aux dépens de la raison.
463. On est d'autant moins raisonnable sans justesse qu'on a plus d'esprit.
516. L'esprit ne fait pas connaître la vertu.



517. Il n'y a point d'homme qui ait assez d'esprit pour n'être jamais ennuyeux.

457. Les hommes pesants sont opiniâtres.

522. L'esprit ne nous garantit pas des sottises de notre humeur.

536. La plaisanterie la mieux fondée ne persuade point tant on est accoutumé à ce qu'elle s'appuie sur de faux principes.

Les gens vains ne peuvent être habiles, car ils n'ont pas la force de se taire

559. Tout le fruit qu'on a pu tirer de mettre quelques hommes dans les grandes places s'est réduit à savoir qu'ils étaient habiles.

560. Il ne faut pas autant d'acquit pour être habile que pour le paraître.

561. Rien n'est plus facile aux hommes en place que de s'approprier le savoir d'autrui.

562. Il est peut être plus utile, dans les grandes places, de savoir et de vouloir se servir de gens instruits que l'être soi-même.

Nous n'avons pas assez d'amour-propre pour dédaigner le mépris d'autrui

551. L'amour n'est pas si délicat que l'amour propre.

553. Personne ne peut se vanter de n'avoir jamais été méprisé.

555. Combien de vertus et de vices sont sans conséquence!

486. La haine n'est pas moins volage que l'amitié.

487. La pitié est moins tendre que l'amour.

484. La haine des faibles n'est pas aussi dangereuse que leur amitié.

La vérité est le soleil des intelligences

542. Le faux présenté avec art nous surprend et nous éblouit ; mais le vrai nous persuade et nous maîtrise.

534. Un peu de culture, beaucoup de mémoire, de la hardiesse dans les opinions et contre les préjugés et l'esprit paraît étendu.

545. Lorsque les réflexions se multiplient, les erreurs et les connaissances augmentent dans la même proportion.

459. La langue et l'esprit ont leurs bornes. La vérité est inépuisable.

Quiconque est plus sévère que les lois est un tyran

177. Les princes font beaucoup d'ingrats, parce qu'ils ne donnent pas tout ce qu'ils peuvent.

180. On n'est pas pour la gloire lorsqu'on ne connaît pas le prix du temps.

183. Il ne paraît pas que la nature ait fait les hommes pour l'indépendance.



185. La dépendance est née de la société.

189. Qui sait tout souffrir peut tout oser.

192. Il est bon d'être ferme par tempérament, et flexible par réflexion.

192. les faibles veulent quelquefois qu'on les croie méchants ; mais les méchants veulent passer pour bons.

196. Nous méprisons beaucoup de choses pour ne pas nous mépriser nous-mêmes.

Il n'y a point d'injure qu'on ne pardonne jamais quand on s'est vengé

579. Le lâche a moins d'affronts à dévorer que l'ambitieux.

583. On oublie un affront qu'on a souffert jusqu'à s'en attirer un autre par insolence.

584. S'il est vrai que nos joies sont courtes, la plupart de nos afflictions ne sont pas longues.

585. La plus grande force d'esprit nous console moins promptement que sa faiblesse.

587. Peu d'affligés savent feindre tout le temps qu'il faut pour leur honneur.

588. Nos consolations sont une flatterie envers les affligés.

589. Si les hommes ne se flattaient pas les uns les autres, il n'y aurait guère de société.

591. Nous souffrons peu d'injures par bonté.

La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps

608. Le silence et la réflexion épuisent les passions comme le travail et le jeûne consomment les humeurs.

610. Les hommes actifs supportent plus impatiemment l'ennui que le travail.

367. Il est difficile d'estimer quelqu'un comme il veut l'être.

379. Il y a peu de pensées synonymes, mais beaucoup d'approchantes.

380. Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée puisse être utile, il y a grande apparence qu'elle est fautive.

383. Les réputations mal acquises se changent en mépris.

384. L'espérance est le plus utile ou le plus pernicieux des biens.

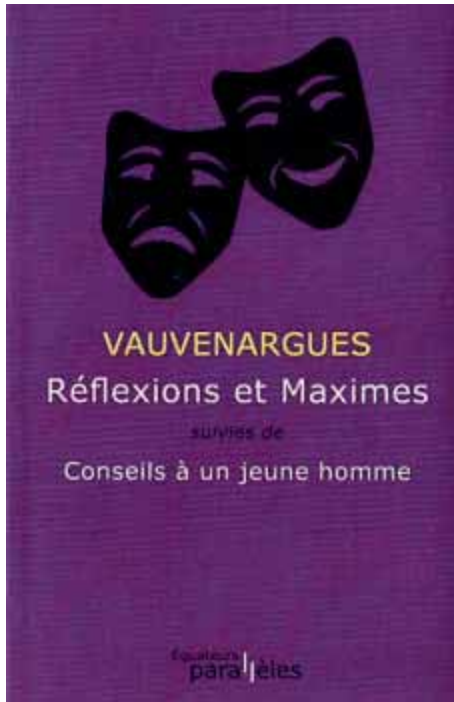
385. L'adversité fait beaucoup de coupables et d'imprudents.

387. Le courage est la lumière de l'adversité.

393. La sagesse est le tyran de faibles.



Tout le monde empiète sur un malade : prêtres, médecins, domestiques, étrangers, amis ; et il n'y a pas jusqu'à sa garde qui se croit en droit de le gouverner



Les éditions *Equateurs parallèles* ont publié en 2014 un ouvrage remarquable sur Vauvenargues avec ses 623 *Réflexions et Maximes*, ses *Conseils à un jeune homme* et une introduction-portrait de Sainte-Beuve, critique littéraire né en 1804 à Boulogne-sur-Mer. Vilipendé par Marcel Proust dans son *Contre Sainte-Beuve*, Sainte-Beuve s'est réincarné, dans sa ville natale, en digue de bord de mer et son "flyer" est une carte postale vendue 5 € sur le Net ! Un autre *Vauvenargues* de poche d'André Silvaire a été publié par les Editions du Rocher en 2003. *La liberté comme Illusion* est sortie aux Editions Mille-et-Une-Nuits. Une nouvelle édition *Réflexions et Maximes* vient de sortir en mars 2015 aux éditions Vagabondes. Quant aux *Œuvres Complètes*, elles sont publiées aux Editions l'Harmattan.